

Synopsis:

Ils sont deux amis. Tous les deux sont blancs, la trentaine, hétérosexuels et se posent maladroitement et sincèrement quelques questions sur leurs masculinités.

Face à ces questionnements sur le monde et la place qu'ils y occupent à différents niveaux, ces « septuples connards » - c'est ainsi qu'ils se nomment - décident de se prendre en main.

Leur solution à eux: se donner régulièrement rendez-vous pour s'entraîner à se dire *je t'aime*.

La pièce est une alternance de leurs tentatives de se dire *je t'aime* et une alternance de témoignages et de situations de ce que cela modifie en eux, dans leurs manières d'être des hommes.

C'est un spectacle sur deux hommes amis qui se disent *je t'aime* pendant une heure.

Cette formule témoigne de l'aspect performatif du spectacle: donner à voir deux hommes qui se disent je t'aime, qui essaient, échouent, s'épuisent à essayer... Voir leurs corps se transformer en le disant, essayer de le chanter, de le danser, de le hurler... Juste cette parole là, « je t'aime » et ce que ça leur fait.

On pourrait presque se contenter de ça.



Extrait: Scène 1 (Les connards)

1 - Elle a dit que j'étais un connard.

2 - C'est tout ?

1 - Et elle est partie.

2 - Elle a dit que ça ?

1 - Elle a dit que j'étais un connard de mec, un connard de blanc, un connard d'hétéro, un connard de cisgenre, un connard de 30 ans, un connard de capitaliste... Ah et un connard de privilégié. J'ai rien compris.

2 - C'est pas faux.

1 - Quoi, je suis 7 fois un connard ?!

2 - T'es un mec ?

1 - Oui.

2 - T'es blanc ?

1 - Oui.

2 - T'es hétéro ?

1 - Oui, enfin j'ai embrassé un mec une fois en soirée.

2 - T'es hétéro.

T'es cisgenre ?

1 - Je sais pas vraiment ce que ça veut dire.

2 - T'es de sexe masculin ?

1 - Oui.

2 - T'es ok avec ça ? Ça te va ?

1 - Euh... Oui.

2 - Ok donc t'es cisgenre.

1 - Ah.

2 - Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ? Un connard de 30 ans, bon t'en as 36 mais c'est pareil. Tu gagnes combien par mois ?

1 - 7000

2 - Ah ouais ! Et genre t'as une assurance vie ? Des actions ?

1 - Ouais.

2 - Ok, bim, deux d'un coup, t'es un connard de capitaliste privilégié.

1 - J'ai voté Mélanchon !

2 - Il est drôle.

1 - D'accord, d'accord, je suis tout ça, mais ça fait pas de moi un septuple connard quand même !

2 - Tu veux la vérité ?

1 - Oui.

2 - Ça fait de toi un septuple connard.

1 - Et toi monsieur je donne des leçons ?

2 - Pareil moins 2.

1 - Hein ?

2 - Pareil que toi, moins deux. Je suis au smic.

1 - On est deux connards alors.

2 - Non, à nous deux, ça fait 12 connards.

(...)

Origine du projet:

Un jour - c'était en 2014, j'avais 27 ans - mon père m'a dit « je t'aime ».

Il était en rémission de cancer, il m'accompagnait pour que je prenne le train à la gare de mon village d'enfance. Nous venions de passer un bon moment ensemble et sur le quai, d'une manière assez inattendue - plutôt intense et très belle - il m'a dit: « je t'aime fiston » en me prenant dans ses bras.

Je me revois interdit par ses mots. J'ai du bredouiller quelque chose, un peu gêné, comme « Ah bah c'est gentil papa hahaha, moi aussi hahaha ».

Mais dans le fond, je restais assez sidéré par cette déclaration. Non pas que mon père ne me disait jamais « je t'aime » (c'était plutôt rare mais il le disait tout de même) mais à ce moment là, il l'a dit d'une manière particulière, ce n'était pas comme d'habitude. Ce « je t'aime » avait une saveur des profondeurs.

J'ai pris mon train et j'ai mis cet épisode de côté.

Le lendemain, je déjeunais avec une amie, à une terrasse parisienne ensoleillée et sans trop savoir comment cela est venu dans la conversation, je lui ai parlé de cet événement avec mon père et je me suis retrouvé complètement dépassé par les larmes en lui racontant. Vraiment surpris de mon émotion.

Avec ce je t'aime, sans le savoir, mon père a commencé à soigner tous les « je t'aime » que je n'ai pas entendu de la part des hommes qui m'entourent depuis mon enfance et jusqu'à l'âge adulte. Et Il m'a aussi donné à voir tous les « je t'aime » que les hommes ne se disent pas entre eux.

Romain Pichard

« Les mecs n'ont pas beaucoup bougé depuis le début de #MeToo il y a cinq ans. Ou plutôt, ils ont bougé dans le sens de la solidarité masculine, en se défendant les uns les autres. » Virginie Despentes, interview croisée avec Philippe Poutoux, revue La Déferlante, novembre 2022.

Note d'intention:

Olivia Gazalé, dans son livre *Le mythe de la virilité* nous décrit **le patriarcat comme étant un système d'oppression des hommes sur les femmes mais aussi un système d'oppression des hommes entre eux.**

Je suis convaincu qu'en luttant contre ce système d'oppression des hommes entre eux, nous contribuons au combat féministe et à l'avènement effectif de l'égalité femmes-hommes.

Mettre en place cette lutte contre l'oppression des hommes entre eux, commence par se rendre compte qu'il existe et crée une hiérarchie au sein de la catégorie homme. Certaines masculinités sont plus masculines que d'autres et donc plus valorisées que d'autres. La sociologue Raewyn Connel nous parle de masculinités hégémoniques et complices, en opposition aux masculinités de subordination ou marginales.

Je souhaite ici **interroger le modèle hégémonique** de l'homme fort, musclé, protecteur, bricoleur, buveur, fumeur, conquérant... Ce modèle qui reste encore très actif dans la conscience collective.

Dans ce spectacle, je choisis de montrer deux hommes en pleine tentative de déconstruction, avec toute la maladresse, les doutes, les aveuglements et les joies qu'une telle démarche peut comporter.

Je suis convaincu qu'il devient urgent de **créer de nouveaux imaginaires et de nouvelles réalités de ce qu'est être un homme.** Qu'être un homme puisse rimer avec fragilité, vulnérabilité, sensibilité, délicatesse, affection, tendresse, gentillesse, douceur...

Par l'intermédiaire des deux personnages de la pièce, ces deux sympathiques « connards », nous travaillons à ce que s'opère une **prise de conscience**: être simplement des hommes les met, de fait, dans une position privilégiée par rapport à une femme. **Être simplement des hommes blancs les met dans une position privilégiée par rapport à un homme racisé. Être simplement des hommes hétérosexuels les met dans une position privilégiée par rapport à un homme homosexuel.**

Passé la prise de conscience - qui est déjà tout un cheminement en soit - ce qui m'intéresse, c'est de voir les hommes actifs dans un mouvement volontaire de déconstruction. Cette mise à l'oeuvre m'intéresse particulièrement dans une chose encore trop peu/pudiquement montrée: **le rapport à l'intime dans les masculinités.**

Ce rapport intime, dans la pièce, nous le plaçons dans l'acte de dire je t'aime. Et cet acte là, emmène de fait un homme hors des masculinités hégémoniques. Dire « je t'aime » agit comme une formule magique qui appelle immédiatement à la fragilité, à la mise à nu.

Même un simple « je t'aime », comme ça, en passant, **met en mouvement**.

Qu'est ce que dire « je t'aime », avec une plus ou moins grande difficulté, raconte d'un homme et de sa construction ? Qu'est ce que cela modifie en lui par rapport à des attendus sociaux auxquels il se conforme plus ou moins ?

La première phase de ce travail a eu lieu entre hommes. Deux interprètes, un metteur en scène.

Dans une démarche pro-féministe, il me semble important de nous méfier de nous-même en tant qu'hommes et de proposer à des femmes d'intégrer l'équipe de création pour la seconde phase.

Une relecture intégrale de la première phase aura lieu grâce à l'arrivée d'une dramaturge, d'une danseuse en regard chorégraphique et d'une éclairagiste.

La seconde phase, afin de créer ce spectacle dans sa globalité, se fera donc avec une équipe paritaire.

A propos de l'écriture:

Ce projet est assez ancien, les masculinités étant une thématique qui m'intéresse à titre personnel depuis longtemps.

Il a d'abord pris la forme d'un solo de 30 minutes, « Bombez le torse », que j'ai écrit et interprété à l'occasion d'une carte blanche, invité par Morgane Lory au théâtre La Loge en 2017.

La première écriture a donc été celle de mon corps et de la guitare électrique qui m'accompagnait sur scène (ainsi que les fantôme d'Alain Bashung et de mon père).

Retravaillant quelques temps plus tard sur ce solo, j'ai été saisi par l'absence de paroles, que je n'avais pas conscientisé. C'était assez sidérant de me rendre compte que je parlais de masculinités... Sans mots.

Et je voulais en mettre désormais. Qu'est ce qui en empêchait l'émergence ? Qu'est ce qui était trop dur à dire ?

J'ai alors instinctivement imaginé écrire pour quelqu'un d'autre, probablement pour mettre à distance et permettre de faire émerger ce qui était impossible avec « juste moi » comme moyen de projection.

J'ai assez rapidement imaginé deux hommes. Et plutôt que de me poser moi, comme « expert » des masculinités, j'ai choisi d'écrire à partir de deux hommes un peu perdus sur ces questionnements là.



Nous avons donc commencé les premières répétition et j'ai mis en place tout un cheminement avant d'arriver à se dire je t'aime.

Il fallait déjà que les interprètes se rencontrent sur la thématique et nous avons tout d'abord crée le duo avec des improvisations liées à des archétypes de masculinités, ou de situations y faisant référence: impro barbecue, impro hommes de cro-magnons, impro « j'suis pas un pédé »... Des éléments de texte sont nés en aller-retour avec le travail au plateau.

J'ai également beaucoup échangé avec eux pour qu'ils apportent leurs propres référentiels en terme de masculinités: des modèles d'acteurs, des attitudes, des ambiances de camaraderie, des anecdotes, le foot... D'autres éléments de textes sont nés de ces échanges.

Je leur ai aussi proposé d'écrire si il le souhaitaient, c'est ainsi qu'un des deux interprètes a proposé le texte des connards, qui débute la pièce. Il est assez fondamental car, c'est en le retravaillant et à partir de lui, que sont apparus les dialogues.

Et puis je leur ai proposé de se dire je t'aime, tout simplement, face à face, en se regardant droit dans les yeux.



© Cyrielle Voguet

Cela a été et est encore ma source principale d'inspiration.

A la fois dans l'exploration de toute une déclinaison de se dire je t'aime: en courant, sautant, tombant, en chuchotant, hurlant, en l'écrivant... Des indications purement corporelles pour inventer une matière commune instinctive à partir de ces mots là: « je t'aime » et comment ils résonnent.

A la fois dans tout ce qui m'émeut profondément et qui m'inspire en voyant ces deux hommes-amis là essayer le plus sincèrement du monde de se dire je t'aime.
Leurs corps et les émotions qui en sortent comme fil rouge d'écriture.

Tout émouvant et magnifique que cela soit, nous ne souhaitons pas pour autant rester dans la contemplation béate de deux hommes qui déconstruisent leurs masculinités en se disant je t'aime.

Nous avons plusieurs potentiels espaces d'exploration pour la suite de l'écriture du projet.

Quelle peut être la parole des femmes dans cette histoire ? Une fois déconstruits, qu'est ce que les hommes sont prêts à engager réellement pour l'avènement concret de l'égalité femmes-hommes ? Comment peuvent-ils devenir de réels alliés ? Comment en parlent-ils auprès de leurs pairs ?

Nous ne manquons pas de pistes.

Note de mise en scène:

J'imagine les corps des interprètes comme biais essentiels d'identification et je souhaite les mettre au centre du dispositif avec un plateau vide et un minimum d'accessoires. Leurs corps, leurs voix, leurs émotions au centre.

Des corps plutôt quotidiens (et habillés quotidiens) - en tout cas en première apparence - qui se modifient au fur et à mesure de la pièce.

J'ai la sensation que le vide est important, pour qu'on ait l'impression réelle qu'ils ne puissent se raccrocher à rien, à part eux-mêmes. **De la même manière qu'on est perdu dans un vide abyssal et vertigineux quand on commence à conscientiser l'ampleur des inégalités femmes-hommes** et qu'on ne sait pas comment s'y prendre pour améliorer les choses.

Un vide qui devient créateur au fur et à mesure de la pièce. On les verra progressivement **habiter l'inconfort**.

On les voit, en alternance, à la fois dans un espace traité comme familier, une sorte de chez soit où ils dialoguent en toute franchise.

Et à la fois dans une salle complètement vide, qui est l'espace où ils s'essaient à se dire je t'aime. Cet espace là, est d'abord traité comme une salle de sport où ils s'entraînent. Jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que cet espace ne convient plus pour ce qu'ils ont à y à faire: se dire « je t'aime ».

Le mouvement est un autre élément important et jalonnait la pièce comme un fil rouge à travers les tentatives d'entraînement à se dire « je t'aime ». Je veux voir leurs corps s'épuiser pour explorer ce qui se passe au delà de la gêne à se dire ces mots là. Ce que « je t'aime » fait à leurs corps et modifie dans leur manière de le dire et de le recevoir... Ou pas

Nous chercherons des mouvements du quotidien comme une marche, une course ou un saut, qui, en les conscientisant, permettront d'apporter une intensité et une libération dans le fait de dire je t'aime.

Il pourra aussi s'agir de moments plus ouvertement chorégraphiés et écrits comme celui que nous testons d'une chute lente et répétée qui permet de mettre en valeur

l'aveuglement et la prise de conscience de l'ampleur des inégalités femmes-hommes.

En tout cas, **le vocabulaire chorégraphique est celui qui permettra de mettre en lumière fragilité, vulnérabilité, sensibilité, délicatesse, affection, tendresse, gentillesse...** Dans des corps à nu et dans le dévoilement, notamment dans les moments plus performatifs.



J'explore avec les interprètes comment peut évoluer leurs regards et leur adresse, en fonction de leurs différents stades de prise de conscience. Pour que l'on voit leur déroute, leurs questions, leurs errements à travers leurs yeux.

C'est ainsi qu'au début de la pièce, nous cherchons une adresse plutôt démonstrative de deux hommes fanfarons qui font le show. Ils n'ont pas encore saisi tous les enjeux de ce que dire je t'aime va bouleverser.

Cette adresse, par la suite et à travers la chute de la prise de conscience, devient plus intime, comme livrant des secrets et se dévoilant au regard des spectateurices jusqu'à casser le 4ème mur.

La chute du 4ème mur nous permet d'aborder l'envie d'**une dimension performative au spectacle**. Je souhaite que les deux interprètes aillent dire je t'aime directement aux spectateurices et qu'elles puissent leur répondre également. Cela les fait entrer dans l'espace intime et physique du public.

Nous souhaitons qu'il n'en ressorte pas indemne et ce, jusqu'à aller dans son espace à lui (avec toute la bienveillance et la délicatesse qui s'impose)... Ce que cela peut provoquer comme prise de parole par la suite est en exploration.

Premières recherches:

- 6 au 10 février 2023: résidence Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine.
- 5 au 9 juin 2023: résidence Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine
- 15 au 17 août 2023: résidence Festival Saint Yan Scintillant.
- 19 et 20 août 2023: création d'une maquette pour le Festival Saint Yan Scintillant. Elle est devenue « **Le projet je t'aime - forme courte tout terrain** », qui est une forme de 30 minutes que existe indépendamment et que nous jouons grâce au Pass Culture en collèges et lycées.
- 23 au 27 juin 2025: accueil en résidence d'écriture à La maison Jacques Copeau de Pernand-Vergelesses.

Calendrier futur:

- 8 au 14 novembre 2025: accueil en résidence aux Chantiers du Théâtre de Villeneuve sur Yonne
- Antoine Linguinou au Théâtre de Villeneuve sur Yonne nous parraine pour que nous puissions présenter la pièce à Prémices dans le cadre du réseau Affluences
- Résidence à l'ECLA de Saint-Vallier, début de saison 2026
- En lien pour de potentiels partenariats:
Le Nouveau Relax à Chaumont, L'ARC au Creusot, L'embarcadère à Montceau les mines, le Théâtre de Beaune... D'autres lieux ont été contacté et nous sommes en attente de réponses.
- Nous postulons à l'aide à l'émergence de le Région Bourgogne-Franche-Comté

Besoins futurs:

- Nous avons besoin de coproductions, pré-achats, accueils, partenariats.
- Nous avons besoin de temps de résidence entre septembre 2025 et avril 2027:
1 semaine de création lumière dans un théâtre équipé
1 semaine de travail avec les interprètes
1 semaine de travail avec toute l'équipe
- Nous cherchons un lieu pour une création sur la saison 26/27 avec une perspective pour le festival d'Avignon 2027

L'équipe:

ROMAIN PICHARD, metteur en scène et auteur



Il se forme au théâtre à l'Atelier Théâtral de Création de Françoise Roche et à l'école Auvray-Nauroy et passe un master en Histoire de l'Art à l'université Panthéon-Sorbonne.

Il est comédien, metteur en scène, professeur de théâtre et fonde la Cie Popùliphonia en 2009. Il est également Thérapeute par la Voix depuis 2022.

Ses activités alternent entre **mise en scène** - *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, *Journal Public* création sur l'intime et le public, *Les Petits Aquariums* de Philippe Minyana, *Le bébé dort* création avec la comédienne Jade Lohé - et son **travail d'interprète** avec la Cie Instincts Grégaires de Nadège Guenot, la MKCD de Matthias Claeys, le collectif d'acteurs le TAC, les metteuses en scène Marion Chobert (Cie La Multiple), Lucile Rey, Jade Lohé, Mathilde Gentil (Gosh Cie), Morgane Lory (Cie DDN), Agnès

Larroque et Laure Seguette (Cie du Détour) et Jean Philippe Naas (Cie en attendant).

Il s'intéresse également à **la danse**, travaille pendant six ans au Regard du Cygne à Paris et participe à différents stages et cours de chorégraphes (Michaela Meschke, Thierry Thieû Niang, Stéphane Fratti, Antonija Livinstone). Il a créé la pièce chorégraphique *Blue Monday*, finaliste du concours Danse Elargie 2016 au Théâtre de la Ville à Paris.

Il est **collaborateur artistique et dramaturge** sur de nombreux projets - *Frenesia* d'Elisa Pietrini, *Boxes* de Marie Thouément, *Pour en finir avec la mascarade* conférence/performance de Morgane Lory (Cie DDN) sur la place des femmes dans le théâtre, le projet *Dérives* de Brune Bleicher (*Cie du Sabir*) - et apprécie également la recherche théâtrale en participant aux sessions de travail du collectif, Open Source.

L'enseignement est également au cœur de sa pratique depuis longtemps. Il organise différents stages et ateliers, enseigne en option théâtre en lycée et a créé un cours de théâtre régulier à Baron, son village en Bourgogne du sud.

Il partage désormais sa vie entre Paris et la campagne charolaise où il a réimplanté les activités de sa compagnie depuis 2023.

MAXIME BERDOUGO, interprète



Après un baccalauréat scientifique Maxime Berdougo se forme à l'art dramatique au Cours Florent à l'issu duquel il monte *Ruy Blas* en 2010. Il suit ensuite le cours de Stéphane Auvray-Nauroy avec qui il explore le travail de distanciation.

Prix du public au concours du théâtre 13 en 2012 avec l'équipe d'*Un siècle d'industrie* dans une mise en scène d'Hugo Malpeyre. Il joue par la suite dans

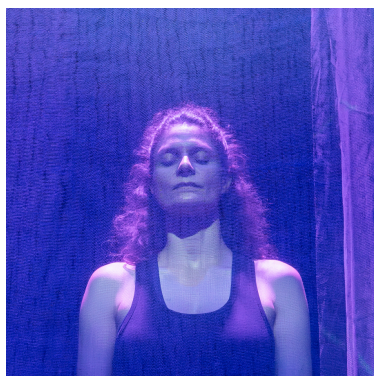
plusieurs pièces de théâtre classique et moderne (*L'amour de Phèdre* – Sarah Kane m.e.s. par Clément Bayard ; *L'élégie du steak* – Création originale de Nadège Guenot ; *Les petits aquariums* – Minyana m.e.s. par Romain Pichard ; *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* – Melchiot m.e.s. par Mathilde Boulesteix..).

Il participe en 2017 à une mise en scène de Jade Lohé, *On purge bébé* de Feydeau, ainsi qu'à un spectacle jeune public, *Bulle et Bob* par Claire Assali et *Littoral* de Wajdi Mouawad mes par Stéphanie Dussine pour Avignon 2017 et 2018.

Il travaille et collabore avec la compagnie d'improvisation des Eux en tant qu'impronaute *In & Out* ; *Génération(s)* ; *Le Village* ; et avec la Cie des Nous avec laquelle il a monté *Avant, pendant, après et Hier, Ici et Maintenant* (octobre/novembre 2020).

Il apparaît plus récemment dans les court-métrages *Le géant vert* de Yann Corbon qui donnera lieu à une série. *Pisse debout* de Nicolas Bélaïche, Picampoix de Bretzl production, ou encore *A table* de Vanya Peirani-Vignes Musicien dans *Noël au café de la poste*, de Justine Viotty et Clara Ann Marchetti dans lequel il joue de la guitare et du piano (saison 2021 et 2022) et prochainement *Au jour de la colère* au Funambule en janvier et février 2023.

LUCIE BLAIN, danseuse, regard chorégraphique



Après une formation à la danse classique et à la danse contemporaine au conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Nantes, puis de Paris (1997–2002), elle participe à plusieurs créations données au Théâtre de la Ville avec des chorégraphes invités telles que Wilfride Piollet, Jean Guizerix, Jocelyn Bosser, Stéphane Prince et la compagnie Silenda. Depuis 2003, elle est interprète pour diverses compagnies, telles que la compagnie Silenda, Hapax Compagnie, la compagnie Marinette Dozeville, le Collectif Zone Libre, la compagnie Kalijo, la Girafe Bleue, l'Embellie Musculaire.

JULIEN CRÉPIN, interprète



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy.

Il joue sous la direction de Morgane Lory, Mathis Bois, Julien Varin, le T.A.C., Romain Pichard, Sarah Tick, Annika Weber, Raouf Raïs et Guillaume Clayssen.

Il est aussi régisseur général, lumière ou vidéo pour Romain Pichard et Jade Lohé, Thomas Matalou, Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée, Elise Chatauret, Heidi-Eva Clavier, Anne-Laure Goffard, Pascal Reverte, Ulrich N'toyo, Morgane Lory et Guillaume Clayssen.

MORGANE LORY, dramaturge



Après un master en management de la culture à Sciences Po, elle se forme au théâtre au sein de l'Atelier Théâtral de Création à Paris (ATC) et suit la formation continue à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) en 2013-2014 (cours de Matthias Langhoff et Xavier Gallais).

Elle crée sa compagnie, Le Don des Nues, en 2008, au sein de laquelle elle écrit ses propres spectacles.

Membre de l'atelier d'écriture du Théâtre de Gennevilliers de 2008 à 2010, elle participe à Une micro histoire économique du monde, dansée de Pascal Rambert. Elle est également membre fondatrice du Collectif Open Source, un collectif de recherche autour des pratiques de la mise en scène.

De 2018 à 2021, elle est assistante à la mise en scène et dramaturge auprès de Cécile Backès au CDN de Béthune. Elle accompagne la création de Mémoire de Fille d'Annie Ernaux (2019) et La Loi de la Gravité d'Olivier Sylvestre (2020). En tant que dramaturge et collaboratrice, elle travaille avec Aymeline Alix, Margaux Eskenazi, Bénédicte Guichardon, Noémie Rosenblatt, Sarah Tick.

Pédagogue, elle anime de nombreux ateliers auprès d'enfants et d'adultes, notamment aux Plateaux Sauvages à Paris. En mai 2024, elle met en scène Nos Corps en Puissance au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre des Olympiades Culturelles.

La Compagnie Popùliphonia

La compagnie Popùliphonia s'est officiellement réimplantée dans le pays charolais depuis 2023.

Longtemps parisienne, elle a suivi le parcours de Romain Pichard, son créateur, qui est revenu s'installer dans sa Bourgogne natale en 2020. Il y a, petit à petit, redéployé les activités pédagogiques et de création de la compagnie.

« Dans mes spectacles, j'aime travailler des sujets qui touchent à l'intime des personnes afin de les rendre universels. Partir d'une histoire singulière et essayer d'en extraire le commun, pour que chacun.e s'y retrouve et soit touché. Dans cette recherche, je revendique une forme de théâtre populaire.

Les émotions, le sensible, l'excès, les états de l'intérieur s'expriment dans toutes leurs diversités. Nous mettons également au centre des créations les voix et les corps des interprètes, qui sont parties prenantes du processus créatif et apportent leurs singularités. »

Une dimension de transmission existe depuis toujours dans la compagnie. Organisation de stage, interventions en milieux scolaires, création d'ateliers théâtre en espaces ruraux... Toutes les occasions sont bonnes pour créer du lien et faire partager le théâtre, nos méthodes de travail et notre créativité.

Septembre 2021 à juin 2023, responsable de l'option théâtre du lycée de Charolles

Ateliers pour les Lycéades 2021 et 2022 à l'Espace des Arts de Chalon sur Saône

Ateliers et stages de théâtre pour adultes dans le village de Baron de septembre 2020 à juin 2023.

Février 2025, stage intensif de théâtre au Lycée agricole de Charolles



Compagnie
popùliphonia

Présidente: Célia Corbet
Trésorière: Julie Trouverie
Secrétaire: Madeleine Arminjon

Siège social: 1928 route de Martigny le Comte, 71120 BARON
populiphonia@gmail.com
06 07 40 23 67
www.populiphonia.fr